

Violences conjugales : et vous, où en êtes-vous ?

La gendarmerie et les services de l'État sont allés à la rencontre des femmes dans la zone Oasis de Pusey.



Flore et Odette Berger ont distribué vendredi, des flyers zone de l'Oasis.

« Ton conjoint respecte tes décisions, tes désirs et tes goûts », « il te manipule » ou « il te menace avec une arme ». Ce sont les questions, entre autres, auxquelles plusieurs femmes ont tenté de répondre à la gendarmerie, vendredi après-midi, à la sortie des magasins de la zone Oasis de Pusey. Un document baptisé « violentomètre », qui détermine la relation entre une femme et son conjoint, gradué du vert au

rouge vermillon, a fini dans leurs mains. En fonction des questions posées, une conjointe sait où se situe l'ambiance de son couple et si elle fait l'objet de pressions. « Ton conjoint contrôle tes sorties, tes habits, ton maquillage, il a confiance en toi ou il te pousse, te gifle, te frappe ». Des questions pas toujours faciles à répondre, surtout sur le parking d'un magasin. « Ça m'est arrivé oui par le passé et mon mari est soigné aujourd'hui », a témoigné

timidement une sexagénaire qui préfère garder l'anonymat.

Aux côtés de Flore, qui a réalisé son Service national universel (SNU) en 2018 au cœur d'une gendarmerie, les militaires ont été également soutenus dans la sensibilisation par la déléguée aux droits des femmes, Caroline Lopez Guzman, Odette Berger, intervenante sociale de la gendarmerie, ainsi que Géraldine Molitor, conseillère conjugale et familiale pour le CIDFF 70 (Centre d'information sur les droits des femmes et des familles).

« 70.000 sachets floqués avec des informations sur la lutte contre les violences familiales, seront distribués dans 88 pharmacies en Haute-Saône », souligne le lieutenant-colonel Stéphane Conraux, commandant en second du Groupement de gendarmerie du département.

Aurélié Contrecivile, directrice de cabinet de la préfecture, était également présente pour affirmer la mobilisation de l'État, depuis le début de la crise, dans la lutte contre les violences conjugales.

ETIENNE COLIN